# **Prédication du 22 novembre Périgueux**

Le texte proposé à notre méditation est tiré de l’Evangile de Matthieu, chapitre 25, versets 31-46

« 31 "Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, accompagné de tous les anges, alors il siégera sur son trône de gloire. 32 Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres. 33 Il placera les brebis à sa droite et *les chèvres* à sa gauche. 34 Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : ‘**Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. 35 Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli ; 36 nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi**’. 37 Alors les justes lui répondront : ‘*Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire ? 38 Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir, nu et de te vêtir ? 39 Quand nous est-il arrivé de te voir malade ou en prison, et de venir à toi ?*’ 40 Et le roi leur répondra : ‘**En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !**’ 41 Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : ‘**Allez-vous-en loin de moi, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et** **pour ses anges. 42 Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire ; 43 j'étais un étranger et vous ne m'avez pas recueilli ; nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité**’. 44 Alors eux aussi répondront : ‘*Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou en prison, sans venir t'assister ?*’ 45 Alors il leur répondra : ‘**En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait**’. 46 Et ils s'en iront, ceux-ci au châtiment éternel, et les justes à la vie éternelle." »

Chers frères et sœurs,

Ce texte, comme certains d’entre vous l’ont signalé dans le groupe WhatsApp où on échange sur le texte du dimanche, ce n’est pas un texte facile. Un texte qui parle d’un tri, de personnes qui vont rentrer, qui d’autres seront rejetées. Sur quels critères ? Pas toujours clairs… Un texte difficile qui n’a jamais été un texte de prédilection pour le protestantisme. Une sorte d’épine dans la chair. Tout simplement parce qu’il semble mettre en avant le salut par les œuvres aux dépens du salut par la foi et de la foi seule ! Un texte désaimé par un protestantisme qui prône que nous sommes tous, et tout le temps, pécheur et justifié, brebis et chèvre. Et si ce texte ne parlait pas tant des « œuvres » à accomplir que de la foi à vivre ? Peut-être pourrait-il alors retrouvé une certaine place dans nos cœurs ?

## 1) La faiblesse

**Oui, je pense que ce texte parle de la foi à vivre en Christ car la foi a partie lié avec la faiblesse**. En Christ, nous croyons que Dieu s’est incarné, qu’il s’est fait homme. Et même petit enfant ! L’incarnation, c’est le choix de Dieu de la fragilité, de la précarité, de la faiblesse. Ce choix, il le poursuivant en nous choisissant, tous, comme témoins de son Evangile. De son amour et de sa grâce pour toute l’humanité. Ce choix de la fragilité, il le poursuit surtout en faisant corps avec les petits. Dans la parabole, ces « petits » désignent probablement les disciples, appelés à annoncer l’Evangile, et risquant la prison, la pauvreté, le rejet. Mais rien n’empêche de comprendre aujourd’hui ces petits comme ceux qui sont brisés, exclus, méprisés, faibles, humiliés, tourmentés. Dieu, en Christ, fait corps avec ceux et celles qui sont des victimes de la violence, de l’égoïsme, de la convoitise et de la soif de pouvoir des hommes. **La foi en Christ, c’est donc la proximité avec ces petits, partout où ils sont.** La foi en Christ est incarnation de l’amour de Dieu pour les rejetés, les humiliés. Comme Christ qui a porté son amour sur les païens, rejetés par le judaïsme, sur les péagers, honnis par les juifs pieux et fidèles à cause de leur compromission avec l’occupant romain., sur les gens de mauvaises vies, prostituées et débauchés de son temps que tout le monde méprisait, comme Jésus notre témoignage dans ce monde st d’abord un témoignage d’amour : « *C’est par l’amour que vous aurez les uns pour les autres que le monde saura que vous êtes chrétiens* ».

## 2) Le Dieu caché

Ensuite, ce texte ne parle que de foi, **parce que la foi en Christ consiste principalement à savoir le reconnaître là où il n’est pas attendu**. M. Luther parlait du *Dieu qui se cache, se dissimule*. Dieu est venu incognito à la rencontre de l’homme. Il s’est dissimulé pourrait-on dire pour en appeler à la foi et non à l’autorité. Il ne veut pas s’imposer. Il désire bien plutôt se déposer dans le cœur des hommes et des femmes. Cette dissimulation de Dieu n’est pas sans conséquence. Elle est une éternelle stimulation. Elle nous encourage à chercher Dieu là où nous sommes certains qu’il n’est pas, qu’il ne peut pas être. Elle nous encourage à l’attendre là où rien ne se prête à sa manifestation. Elle nous exhorte à espérer quand rien ne pousse à l’espérance. Elle nous conduit à voir son œuvre là où rien ne témoigne de son existence et de sa présence. **La foi en Christ est profondément un inattendu, un inouï, un inédit.**

## 3) La foi à l’œuvre

**Et puisque ce texte ne parle que de foi,** bien loin d’être une épine dans la chair des protestants, il devrait être notre porte-drapeau. Et cela d’autant plus qu’il ne parle pas d’un salut par les œuvres mais d’une foi à l’œuvre.

**L’œuvre, en régime protestant, est un cri du cœur, un élan de la foi**. Elle est naturelle. Elle n’est pas calculée. Elle est incontrôlée. Elle se produit, pourrait-on dire, à « l’insu de notre plein gré ». C’est pourquoi le texte nous fait part de la surprise des « sauvés ». **Nous ne sommes pas à l’origine de nos œuvres.** Comme le souligne l’apôtre Paul : « *ce n’est pas moi qui œuvre mais la grâce qui est en moi*» (*1 Co*. 15/10). L’œuvre est le fruit de notre abandon à Dieu. C’est dans la mesure où nous nous abandonnons à Christ, c’est dans la mesure où celui-ci fait sa demeure en nous, qu’il agit par nous. Au Jour dernier, nous serons étonnés. Nous serons sans nul doute étonnés de voir que, chaque fois que nous avons voulu « *faire une œuvre* », celle-ci sera passée inaperçue aux yeux de Dieu. Car « *faire une œuvre* », c’est tenter, d’une manière ou d’une autre, de se faire valoir aux yeux des autres ou aux yeux de Dieu. Mais plus positivement, le texte nous dit que nous serons étonnés des œuvres que nous aurons faites sans le savoir.

**Ce texte parle de la foi à l’œuvre puisque pour nous, protestants, l’œuvre vise à l’éradication du mal au nom même de ce Dieu qui est venu le combattre de toute sa force et de toute son âme**. Si l’on considère que le Christ est le pauvre que l’on croise dans la rue, on en vient à « sacraliser » le pauvre. L’indigent, l’affamé deviendrait, comme dans certains courants du catholicisme, un sacrement comparable à l’eucharistie. Les témoignages de Mère Thérèsa, que certains d’entre vous ont peut-être lus, vont dans ce sens : La sacralisation du pauvre le rend nécessaire au salut. Il devient le lieu d’une adoration christique alors même qu’il devrait être le lieu d’une incarnation christique de la lutte contre le mal. L’œuvre est *toujours* pour Dieu et sa gloire, et non pour ma valorisation ou mon salut.

**Enfin, ce texte parle de la foi à l’œuvre puisque l’œuvre, en régime protestant, est imméritée**. L’œuvre s’adresse à une personne. Elle n’est pas un geste de pitié envers quelqu’un d’insignifiant. L’élan du cœur, l’œuvre du Christ en nous, est toujours une valorisation de la personne parce qu’elle « est » et non pour ce qu’elle fait ou pour ce qu’elle a. L’œuvre du Christ en nous est une œuvre qui relève la personne car elle lui permet d’être : elle le reconnaît en tant que personne à part entière, en tant qu’homme qui est notre égal et non notre inférieur. La théologienne protestante Lytta Basset parle, avec raison je trouve, d’une œuvre qui libère la personne, qui lui permet d’être un véritable « je » en face de tous les « tu » du monde, un « je » surtout devant Dieu. L’œuvre du Christ en nous est toujours une œuvre de résurrection car elle part du Ressuscité lui-même et passe par le corps de ressuscités que nous sommes tous, par la foi au Fils du Dieu vivant.

Centré sur la foi et définissant le statut de l’œuvre, le texte de l’Evangile doit être pour nous une référence constante pour notre vie dans le monde et pour le monde. Allez les bénis du Père et vivez votre foi dans le monde. Amen.